

LES CINQ VIES DE SAINT LAMBERT : un dossier idéal pour les analyses statistiques du LASLA

Le saint patron de Liège, Lambert, assassiné un 17 septembre aux alentours de l'an 700, a donné lieu à un très riche dossier de Vies en prose : ses cinq *Vitae*, qui s'échelonnent entre le VIII^e et le XII^e siècle (première vie anonyme de la 1^{re} moitié du VIII^e, réécriture par Étienne de Liège au X^e, deux versions de Sigebert de Gembloux à la fin du XI^e et, enfin, réécriture au milieu du XII^e par le chanoine Nicolas de Liège¹) comptent parmi les documents littéraires les plus riches de la littérature médiolatine liégeoise. Elles illustrent en outre, comme Jean-Louis Kupper l'a montré dans un article remarquable², comment les auteurs adaptent le dossier aux préoccupations religieuses et politiques de leur temps et comment ils font passer saint Lambert de l'histoire à la légende. Lambert, aristocrate né à Maastricht dans le second quart du VII^e siècle, devint évêque de la ville en 668 au plus tôt, à la mort de Théodard. Bientôt contraint à l'exil par Pharamond et ses partisans, il gagne le monastère de Stavelot. Il y reste sept ans, au terme desquels, la faction politique qui l'avait chassé s'étant dissoute et Pépin II étant devenu maire du palais d'Austrasie, Lambert est rappelé sur le siège

1. *Vita vetustissima*, éd. Br. KRUSCH, *Passiones vitaeque sanctorum aevi Merovingici, IV* (MGH, SRM, VI), Hanovre - Leipzig, Hahnsche Buchhandlung, 1913, p. 353-384 ; *Vita auctore Stephano*, éd. C. SUYSKEN, *AASS, Sept.*, t. V, Anvers, Vander-Plassche, 1755, p. 581-589 (reproduite dans J.-P. MIGNE, Paris [PL, 132], Migne, 1853, col. 643-660, et éd. partielle par Br. KRUSCH, *Passiones vitaeque sanctorum aevi Merovingici, IV, op. cit. [supra]*, p. 385-392) ; *Vita prior auctore Sigeberto*, éd. J.-P. MIGNE, Paris (PL, 160), Migne, 1854, col. 759-781, et *Vita altera auctore Sigeberto*, éd. C. SUYSKEN, *AASS, Sept.*, t. V, Anvers, Vander-Plassche, 1755, p. 589-602 (reproduite dans J.-P. MIGNE, Paris [PL 160], Migne, 1854, col. 782-810 et éd. partielle des deux Vies par Br. KRUSCH, *Passiones vitaeque sanctorum aevi Merovingici, IV, op. cit. [supra]*, p. 393-406) ; *Vita auctore Nicolao*, éd. C. SUYSKEN, *AASS, Sept.*, t. V, Anvers, Vander Plassche, 1755, p. 602-617 (éd. partielle par Br. KRUSCH, *Passiones vitaeque sanctorum aevi Merovingici, IV, op. cit. [supra]*, p. 407-420).

2. J.-L. KUPPER, « Saint Lambert : de l'histoire à la légende », *RHE* 79 (1984), p. 5-49. Voir aussi depuis lors J.-L. KUPPER et Ph. GEORGES, *Saint Lambert, de l'histoire à la légende*, Bruxelles, La renaissance du livre, 2006.

épiscopal. Toutes les versions antérieures à celle de Nicolas rapportent les déprédations et les vols commis contre l'Église de Maastricht, entre autres par Gallus et Rioldus, deux frères parents de Dodon. Les neveux de l'évêque, Pierre et Audolet, prirent les armes pour les repousser et les tuèrent. Dès lors, c'est l'évêque et toute sa maisonnée qui subissent la vengeance de Dodon, personnage puissant en sa qualité de *domesticus*. La légende concernant les reproches de Lambert à Pépin à cause de sa relation adultère avec Alpaïde n'apparut pas avant le X^e siècle et fut considérablement amplifiée et dramatisée par Sigebert, puis par Nicolas. L'étude exemplaire de Jean-Louis Kupper a montré les liens que les différentes Vies de Lambert entretiennent avec les contextes historiques de leur rédaction. Comme il l'a écrit,

vers le début du VIII^e siècle, dans un obscur village en bord de Meuse, l'évêque de Tongres-Maastricht est assassiné. Il est tué au cours d'une opération de commando parce qu'il a voulu défendre les domaines de son Église. Un fait divers ou presque [...]. Dans la pénombre de ces événements, on devine une querelle de lignages, un conflit dont l'évêché de Tongres serait l'enjeu : Lambert est mort victime d'une guerre entre deux clans. Évêque de Maastricht, c'est à Maastricht qu'il est enseveli. Mais treize ans plus tard sa dépouille est ramenée sur les lieux mêmes du martyre³.

C'est peu après cette translation que le premier biographe écrit, entre 727 et 743 environ⁴ : il est clair que sa *Vie* cherche à asseoir la sainteté et le martyre de Lambert, à justifier le transfert de ses reliques sur le lieu même de ses miracles *post mortem* et à développer à Liège une « infrastructure sacrée », pour reprendre les mots de Jean-Louis Kupper, là où avait été transférée, avec les reliques, la résidence principale de l'évêque. Le second biographe, Étienne, évêque de Liège entre 901 et 920, qui a été élevé au palais de Charles le Chauve à Metz, donne ensuite une version « carolingienne⁵ », écrite en prose rimée entrecoupée de vers pour remplacer l'ancien texte dont les maladresses faisaient rire les auditeurs. Mais il ne se contente pas d'imprimer au texte le maniérisme en vogue à son époque, il transforme Lambert en évêque de la première moitié du IX^e siècle et il gomme tous les éléments pernicieux qui, par leur ambiguïté, pouvaient tendre à impliquer Pépin II dans l'assassinat de Lambert et ternir les ancêtres du pouvoir carolingien. Vers 1080, c'est au tour de Sigebert de

3. J.-L. KUPPER, *op. cit.* (n. 2), p. 44-45.

4. Après la mort de saint Hubert (30 mai 727), dont il est question au passé dans la *Vita*, et avant la rédaction après 743 de la *Vita Huberti* qui utilise la *Vita vetustissima*. Cf. J.-L. KUPPER, *op. cit.* (n. 2), p. 6, n. 3.

5. J.-L. KUPPER, *op. cit.* (n. 2), p. 35. Sur cette *Vita*, voir aussi J. MEYERS, « Rythme et sainteté dans la *Vita Landiberti* d'Étienne de Liège (X^e s.) », dans M. FORMARIER et J.-Cl. SCHMIDT (éd.), *Rythmes et croyances au Moyen Âge*, Bordeaux, Ausonius, 2014, p. 69-79.

Gembloux d'écrire deux Vies de Lambert, également en prose rimée, à la demande de Henri de Montaigu, chanoine et doyen de l'église Saint-Lambert de Liège. Le moine de Gembloux y « réalise la synthèse de la légende et de la réalité et produit une version complètement fautive mais cohérente⁶ ». Il y fait la part belle à la légende des reproches de Lambert à l'encontre de la relation adultère de Pépin avec Alpaïde, sœur du *domesticus* Dodon. Mais il cherche néanmoins à préserver l'image de marque des Carolingiens et à soumettre sa biographie à « l'une des idées-forces de sa *Chronique*, dominée par les thèmes de l'accession de la race des Francs à l'Empire et de la continuité de cet Empire depuis Charlemagne jusqu'aux souverains germaniques des XI^e et XII^e siècles⁷ ». Lambert s'y comporte en évêque impérial qui tente de détacher son souverain de l'influence diabolique d'Alpaïde mais qui ne lui en reste pas moins fidèle. Insatisfait par cette biographie, Henri de Montaigu demanda une nouvelle version plus recherchée ; Sigebert se réécrit donc en ajoutant des comparaisons empruntées à l'Ancien Testament, mais aux dires mêmes de l'auteur, cette nouvelle version eut moins de succès que la première. Enfin, au milieu du XII^e siècle, aux environs de 1145, le chanoine de la cathédrale Saint-Lambert, Nicolas, donne la cinquième et dernière version de la *Vita*⁸. Nicolas abandonne la prose rimée, passée de mode à son époque, et s'inspire largement de Sigebert dont il reprend la légende, mais en noircissant le portrait de Pépin qui y menace même de mort le saint évêque s'il ne se montre pas plus respectueux de sa maîtresse. Il invente aussi un détail significatif : le jour même de l'assassinat, un ange apporte au pape Serge le bâton épiscopal de Lambert pour qu'il le remette à son successeur, Hubert, en voyage à Rome. Le miracle est évidemment une allégorie de l'élection à l'évêché de Liège du grand-prévôt de la cathédrale, Henri de Leez, élection si contestée que le pape Eugène III dut intervenir personnellement pour la soutenir. On voit ainsi combien la vie de Lambert s'est modifiée au fil des événements politiques du moment pour servir à des fins de propagande.

Si cet aspect des cinq *Vitae* a été bien étudié, aucune étude sur la langue, le style et l'esthétique ne leur a été consacrée, alors même que le

6. J.-L. KUPPER, *op. cit.* (n. 2), p. 39.

7. J.-L. KUPPER, *op. cit.* (n. 2), p. 40. Sur ce point, voir aussi M. CHAZAN, *L'Empire et l'histoire universelle. De Sigebert de Gembloux à Jean de Saint-Victor (XII^e-XIV^e siècle)*, Paris, Champion, 1999, p. 212-239.

8. Sur celle-ci, voir, outre les remarques de J.-L. Kupper, les articles de R. ADAM, « La Vie de saint Lambert du chanoine Nicolas (ca 1144-1145) et l'élection de l'évêque Henri de Leez (1145-64) », *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois* 111 (2003), p. 59-89 et « La *Vita Landiberti Leodiensis* (ca 1144-1145) du chanoine Nicolas de Liège. Étude sur l'écriture hagiographique à Liège au XII^e siècle », *Le Moyen Âge* 111 (2005), p. 503-528.

dossier de Lambert est un des exemples les plus paradigmatiques du phénomène hagiographique de la réécriture, si bien étudié voici quelques années par Monique Goulet⁹. Dans une conférence inédite¹⁰, Monique Goulet a d'ailleurs soutenu que le cas de saint Lambert est une « exception », un « cas idéal ». Le projet que j'aimerais mettre en place et auquel ont bien voulu s'associer Dominique Longrée, Caroline Philippart et Sabine Fialon viserait donc à étudier ce « cas idéal » selon les méthodes du LASLA. Il est évident que la lemmatisation des cinq textes permettrait une comparaison plus fine et plus détaillée des uns par rapport aux autres, mais aussi de chaque texte et de leur ensemble par rapport aux autres textes hagiographiques déjà enregistrés au LASLA : je pense évidemment aux Vies étudiées par Caroline Philippart. Dans sa thèse¹¹, Caroline Philippart a rassemblé et analysé un corpus de 64 textes : un peu moins de la moitié de ce corpus regroupe des textes de Gaule (datés du V^e au XII^e siècle) et des textes d'Italie (du VI^e au IX^e siècle) ; l'autre moitié est constituée de traductions latines du grec, réparties en plusieurs sous-groupes (traductions romaines, anonymes et littérales, datées du VI^e au début du IX^e siècle ; traductions romaines et napolitaines de différents auteurs des IX^e et X^e siècles ; traductions composées au XI^e siècle dans la colonie amalfitaine de Constantinople). On pourra aussi exploiter le dossier africain sur lequel a travaillé Sabine Fialon, qui a d'ores et déjà enregistré, avec Caroline Philippart, trois passions de Maurétanie Césarienne datant du V^e siècle¹². On connaît les problèmes que peut poser la lemmatisation de textes hagiographiques médiolatins. Comme l'a expliqué Caroline Philippart¹³, la dif-

9. M. GOULET, *Écriture et réécriture hagiographiques. Essai sur les réécritures de Vies de saints dans l'Occident latin médiéval (VIII^e-XIII^e s.)*, Turnhout, Brepols, 2005.

10. M. GOULET, « L'hagiographie médiolatine, un genre innovant ? Le cas des Vies de saint Lambert de Liège (VIII^e-XII^e siècles) », communication inédite prononcée lors du 131^e congrès national du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (CTHS) sur le thème « Au Moyen Âge, entre tradition antique et innovation », organisé par M. Balard et M. Sot, Grenoble, 26 avril 2006. Je remercie vivement Monique Goulet d'avoir eu la gentillesse de me procurer une copie de ce texte inédit.

11. C. PHILIPPART DE FOY, *Hagiographie et statistique linguistique : étude d'un corpus de traductions médiolatines d'origine grecque*, thèse inédite sous la direction de S. MELLET et Fr. DOLBEAU, Université de Nice, novembre 2008.

12. Cf. S. FIALON, *Mens immobilis. Recherches sur le corpus latin des actes et des passions d'Afrique romaine (II^e-VI^e siècle)*, thèse inédite sous la direction de Chr. HAMDOUNE et J. MEYERS, Université Paul-Valéry, Montpellier III, 7 décembre 2012. Le chapitre de cette thèse concernant l'analyse statistique des trois passions maurétaniennes figure, sous une forme remaniée, dans ce volume.

13. Voir C. PHILIPPART DE FOY, « Les problèmes de la lemmatisation : un corpus de textes hagiographiques », dans *ATHIS. II^e Atelier Informatique et Histoire : « L'historien, le texte et l'ordinateur »*, École Normale LSH de Lyon, 27-28 novembre 2006, p. 1-12 (article en ligne disponible à l'adresse suivante : www.menestrel.fr/IMG/pdf/

ficulté ne tient pas au fait que les textes soient des textes du Moyen Âge : le LASLA a déjà lemmatisé des œuvres médiolatines et, pour ce faire, des modifications ont été apportées en vue de faciliter la reconnaissance automatique des mots, notamment des diphtongues *-ae* ou *-oe* écrites simplement *-e*, ou inversement. La difficulté vient de la « qualité » de textes qui peuvent, dans certains cas, accorder plus d'importance à leur contenu qu'à leur forme. Certains textes présentent des confusions dans l'utilisation des déclinaisons et des conjugaisons, un relâchement dans l'emploi des cas, des modes, des temps, des voix, etc. Ce type de problèmes cependant ne se rencontre vraiment que dans la première vie mérovingienne de Lambert, réécrite précisément au X^e siècle par Étienne pour éviter que la lecture de la vie du saint patron de Liège ne fasse rire les auditeurs devant les barbarismes et l'inélégance de son latin. Les autres *Vitae* visent en revanche à donner des versions plus correctes et plus travaillées, donc des textes où le souci du fond va de pair avec celui de la forme. Sans doute faudra-t-il prévoir, avant la lemmatisation, de donner une édition critique de l'ensemble des cinq *Vitae* de Lambert, car une partie du dossier n'est encore, il est vrai, disponible que dans des éditions peu fiables des *Acta sanctorum* ou de la *Patrologie latine*.

Une attention plus grande aux transformations de forme devrait, je crois, conduire aussi à une meilleure compréhension des transformations de contenu. Je voudrais en donner un exemple en comparant rapidement un passage, celui de la punition à laquelle Lambert est soumis lors de son séjour au monastère de Stavelot. Une nuit d'hiver rigoureux, Lambert, qui a pris l'habitude de se lever plus tôt que les moines et de devancer ainsi les vigiles, laisse malencontreusement tomber une de ses sandales dans le dortoir et trouble ainsi le sommeil des frères. Sans savoir de qui il s'agit, l'abbé enjoint aussitôt au fautif d'aller expier au dehors son geste par le « supplice de la croix ». Voici comment est décrit chez les quatre biographes le supplice lui-même¹⁴ :

02_Philippart.pdf).

14. Je laisse délibérément de côté le remaniement de la *Vita altera* de Sigebert pour ne me concentrer que sur la comparaison d'auteurs différents.

Vita vetustissima, 6

*Tunc sacerdos illico, nec mora relicto, nihil secum portans preter unum asperum quod erat indutus cilicio, nudisque plantis, discalciatis pedibus, clam de lecto exiens, mut[us]o vestigio festinus occurrit usque ad locum ubi fuerat jussus. Erat autem media hyeme nimia frigore, vehementissimusque algor brumalis circulus ingruerit, ita ut glacies congelaverat, et nix raro fundebat. Ad ubi Dei famulus immobilis persistens, protensis manibus, inflexibile brachia, diucius immoratur; salmorum cantus efficaciter persolvens, et interim tantum nivem defundens, que desuper talus ipsius pontefecis usque pervenit. Nec Dominus immemor, que cuncta die noctuque praevidet et omnia scit, antequam fiant, laborantem servo suo diutissime propicius respexit, ubi in *Xlmo* et primo psalmo ore canebat : « Quando veniam et apparebo ante faciem Dei mei ? » Cui Dominus paratus ad ignoscendum audivit orantem, et a Domino factum est, ut solebat in nocturno, cicius gallorum cantus adfuit.*

138 mots

10 adjectifs (1 superl.)

Étienne, 18-19

Tunc Lambertus sacerdos patientissimus, spe firmissimus, et animo lætissimus, jussionem praelati libentissime complexit et ad crucem, sicut ovis ad victimam, properavit. Nil detulit secum ad immane frigus repellendum, nisi tantummodo unum, quo indutus erat, cilicium. Et quidem nox illa vehementissimi algoris gelu fuit asperrima, ac nivali glacie frigidissima. Ardebat plane interius flamma Paracliti Spiritus ; iccirco exterius frigoris contempsit cruciatus. Stante vero illic sanctæ Trinitatis Hostia, et infatigabiliter sui Salvatoris exorante suffragia, cælum, ut veraciter credimus, ejus mundissimis patuit precibus, et ad supernos usque pervenit auditus. Ergo cum illud Davidicum mente caneret, et ore proferret : « Quando veniam, et apparebo ante faciem tuam, Domine », actum est cælitus, ut gallorum cantus audiretur solito citius.

115 mots

10 adjectifs (7 superl.)

Sigebert VP 12

Qui sciens, quod ex censura regulae adire deberet crucem, qui fratrum quietem turbasset, statim uno tantum aspero indutus cilicio, clam lecto exsilivit, et dicto citius ad nutum indignantis abbatis, sandaliis et quae habebat in manibus relictis, nudis plantis, discalceatis pedibus, pene nudus, crucem adiit, ibique psalmis et hymnis intentus, pernoctavit immobilis. Haec crux lapidea erat inter oratorium et dormitorium ad hoc statuta, ut respectu ipsius crucis hi qui erant Christi carnem suam devotius crucifigerent cum vitiis et concupiscentiis, et si quando graviusculis delinquerent excessibus, ad hanc addicti, regulariter poeniterent. Frigus noctis illius gelu exasperabat et nix cum large deflueret non tamen ultra talos praesulis ascendebat. Tota prorsus hiemalis facies nimis horrebat ; sed ille mitissimus qui ardebat plane interius flamma paracliti Spiritus idcirco exterius frigoris non sensit cruciatus. Coelum ejus patuit precibus et oratio ad supernos pervenit auditus. Ipso interim canente versum psalmi : « Quando veniam et apparebo ante faciem Dei ? » solito citius cantum dabant galli.

157 mots

9 adjectifs (1 superl.)

Nicolas II, 26

Statim Vir Dei Lambertus praeceptum obedientiae, quasi prospera juberentur, adimplere contendens, sicut erat adhuc fere nudus, solo ciliciolo contactus, discalceatis pedibus dormitorium egressus, crucem adiit, quae sub divo posita, ex more monasterii hujusmodi corrigendis erat disciplina. Hyems erat, quae nive et glaciali asperitate saevior inhorruerat ; et ut pro comperto habemus, omnis fere Ardennae regio, et ea maxime, quae praefatum obsidet coenobium, inter suas, quas praediximus, incommoditates specialiter tanta perurgetur aëris inclementia, ut longiorem et asperiorum, quam caeterae partes Austriae, nivium et hiemalis horrores semper patiatur molestiam. Stabat ergo Sacerdos mitissimus, instar crucis ante se positae, stabat plane vivens hostia Christi, crucifixus mundo carnisque desiderii, cum psalmodum modulatione offerens Deo suavissimos fructus oboedientiae. Ardebat plane interius flamma Paracliti Spiritus ; idcirco exterius frigoris contempsit cruciatus. Quid ejus affectu devotius ? Quid oratione mundius ? Ut confiteri constanter possimus, caelum ejus patuit precibus, et oratio ad supernos pervenit auditus. Vere beatum Virum, et hoc supplicio sacratis martyribus Christi comparandum, quem divina providentia et praesentibus tribulationibus exercebat, et ob multorum salutem ad majoris certaminis gloriam reservabat.

174 mots

17 adjectifs (2 superl. ; 6 compar.)

Traduction des passages cités :

Vita vetustissima

Alors aussitôt le prêtre, abandonnant tout sans retard, n'emportant avec lui que le seul rude cilice dont il était revêtu, les pieds nus, sans chaussures, sort discrètement de son lit et court à la hâte, à pas feutrés, jusqu'à l'endroit où il a reçu l'ordre d'aller. On était en plein milieu d'un hiver extrêmement rigoureux et le froid, qui avait répandu des cercles de brumes, était si violent que la glace se figeait et que la neige ne fondait que rarement. Et là le serviteur de Dieu, se tenant immobile, les mains tendues et les bras immobiles, reste très longtemps à s'acquitter efficacement du chant des psaumes et repousse pendant ce temps la neige qui ne cesse de tomber en telle quantité qu'elle finit par dépasser les chevilles du pontife. Mais Dieu, qui prévoit tout nuit et jour et sait toutes choses avant qu'elles n'arrivent, regarda avec bonté son serviteur dans sa si longue épreuve au moment où il chantait en citant le *Psaume* 41 : « Quand viendrai-je et apparaîtrai-je devant la face de mon Dieu¹⁵ ? » Dieu, prêt à lui pardonner, entendit sa prière et, par l'intervention de Dieu, le chant des coqs arriva dans la nuit plus tôt que d'habitude.

Étienne

Alors, le prêtre Lambert, qui était prêt à tout supporter, qui ne perdait jamais l'espoir et qui avait l'âme pleine de joie, obéit très volontiers à l'ordre du prélat et se hâta vers la croix, telle une brebis vers le sacrifice. Il n'emporta rien avec lui pour repousser le froid cruel, à la seule exception du cilice dont il était revêtu. Et qui plus est, cette nuit fut extrêmement rude en raison d'un gel très vif, et extrêmement froide en raison de la glace formée par la neige. Mais en lui brûlait avec ardeur la flamme de l'Esprit du Paraclet ; c'est pourquoi, il méprisa les tourments du froid extérieur. Tandis qu'il se tenait là en offrande à la sainte Trinité et qu'il priait infatigablement pour s'attirer les faveurs de son Sauveur, le ciel s'ouvrit, comme nous le croyons sincèrement, à ses prières si pures, dont le bruit parvint jusque dans les sphères célestes. Ainsi, comme il chantait en son cœur et faisait entendre de la voix ce chant de David : « Quand viendrai-je et apparaîtrai-je face à toi, Seigneur ? », le ciel fit en sorte que le chant des coqs se fit entendre plus tôt que de coutume.

Sigebert

Et, sachant que, selon la sanction prévue par la règle, devrait aller à la croix celui qui avait troublé la tranquillité des frères, aussitôt, vêtu d'un unique et âpre cilice, il quitta son lit en cachette, et, plus vite qu'il ne faut pour le dire, devant le geste d'indignation du père, il déposa les souliers qu'il tenait dans les mains, et, les chevilles nues, les pieds déchaussés, presque nu, il alla à la croix, et là, absorbé par les psaumes et les hymnes, il resta immobile toute la

15. Cf. *Ps.* 41, 3 : *sitiuit anima mea ad Deum fortem uiuum : quando ueniam et parebo ante faciem Dei ?* « mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant : quand pourrai-je entrer et paraître face à Dieu ? »

nuit. Cette croix de pierre s'élevait entre l'oratoire et le dortoir ; elle avait été placée là pour que, en mémoire de la croix elle-même, ceux qui étaient au Christ crucifient avec plus de dévotion leur chair avec ses vices et ses désirs¹⁶ ; aussi, s'il leur arrivait de commettre des excès plus ou moins graves, ils venaient, selon la règle, se repentir auprès de cette croix. Cette nuit-là, un gel pénétrant redoublait l'intensité du froid, mais la neige qui tombait à gros flocons ne s'élevait pourtant pas au-dessus des chevilles du prélat. Le rude hiver montrait toute sa face terrifiante ; mais Lambert, très calme, parce qu'en lui brûlait avec ardeur la flamme de l'Esprit du Paraclet, fut insensible, pour cette raison, à la torture du froid extérieur. Le ciel s'ouvrit à ses prières et l'écho de sa parole parvint jusque dans les sphères célestes. Et alors qu'il chantait lui-même ce vers d'un psaume : « Quand viendrai-je et me présenterai-je face à toi, Seigneur ? », les coqs firent entendre leur chant plus tôt que de coutume.

Nicolas

Aussitôt l'homme de Dieu Lambert, s'efforçant de se conformer au précepte d'obéissance comme si on lui donnait des ordres agréables, sortit du dortoir comme il était alors, presque nu, vêtu seulement d'un cilice, sans chaussures et alla à la croix qui, située en plein air, était la punition habituellement prévue dans ce genre de monastère pour ceux qui devaient être corrigés. Or c'était l'hiver, un hiver affreux que la neige et l'âpreté du froid avait rendu encore plus cruel ; et c'est un fait reconnu que presque toute la région des Ardennes, et spécialement celle qui abrite le monastère dont nous avons parlé, présente, parmi les inconvénients évoqués plus haut, celui particulier d'être frappé par une telle rigueur climatique qu'elle subit toujours plus longtemps et plus péniblement que les autres régions de l'Austrasie le désagrément des neiges et d'un hiver affreux. Debout, donc, se tenait le très doux prêtre, comme la croix placée devant lui, il se tenait debout, en parfaite et vivante offrande au Christ, crucifié pour le monde et ses désirs charnels, offrant à Dieu par la récitation des psaumes les fruits si suaves de son obéissance. L'Esprit-Saint brûlait en lui d'une flamme intense ; et ainsi il méprisait en son corps les tourments du froid. Quoi de plus pieux que son état d'esprit ? Quoi de plus pur que sa prière ? Afin que nous puissions le louer sans cesse, le ciel s'est ouvert à ses prières, et sa voix a été entendue jusque dans les cieux. Ô homme vraiment bienheureux et comparable par ce supplice aux martyrs sanctifiés du Christ, lui que la divine Providence éprouvait par les tribulations présentes et réservait pour le salut de la multitude à la gloire d'un plus grand combat !

Comme on le voit, aucun des hagiographes n'a supprimé cet épisode, qui rapproche Lambert des grands ascètes. Les acquis de la réforme caro-

16. Cf. *Gal.*, V, 24 : *Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitis et concupiscentiis* « Ceux qui sont à Jésus Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. »

lingienne sont manifestes dans les textes d'Étienne, de Sigebert et de Nicolas : toutes les « fautes » et maladroites du latin mérovingien de la première *vita* ont disparu. Chaque auteur – Nicolas étant le plus proluxe – accorde à cet épisode une place et un soin particuliers que révèle, entre autres, la fréquence des adjectifs. Dans leur emploi, deux textes se distinguent : celui d'Étienne, qui se démarque de manière évidente par une surenchère de superlatifs, due en partie aux exigences de la prose rimée¹⁷, et celui de Nicolas, qui, peut-être dans un souci de *variatio*, multiplie les comparatifs. La plupart des éléments présents dans la *Vita vetustissima* se retrouvent dans les autres versions : les pieds nus de Lambert et son simple cilice, la rigueur du froid, ses prières et sa voix entendue dans les cieux. Mais il y a aussi des variations significatives : Étienne mentionne, ce que ne fait pas la première *Vita*, que Lambert se hâte « vers la croix, telle une brebis vers le sacrifice » (*ad crucem, sicut ouis ad uictimam, properauit*). Le rappel de la croix et la comparative avec la brebis du sacrifice ne sont évidemment pas innocents ; ils soulignent l'analogie entre le Christ souffrant et Lambert. Sigebert a d'ailleurs bien senti l'importance de ce rappel de la croix au pied de laquelle a lieu la punition, et il l'amplifie en en donnant – et il est le seul à le faire – une description détaillée et en expliquant son usage pénitentiel :

Cette croix de pierre s'élevait entre l'oratoire et le dortoir ; elle avait été placée là pour que, en mémoire de la croix elle-même, ceux qui étaient au Christ crucifient avec plus de dévotion leur chair avec ses vices et ses désirs ; aussi, s'il leur arrivait de commettre des excès plus ou moins graves, ils venaient, selon la règle, se repentir auprès de cette croix.

Nicolas, lui aussi, mentionne la croix sans la décrire mais en soulignant que Lambert se tient lui-même en croix, ce qui renforce de manière pathétique l'analogie entre lui et le Christ :

Debout, donc, se tenait le très doux prêtre, comme la croix placée devant lui, il se tenait debout, en parfaite et vivante offrande au Christ, crucifié pour le monde et ses désirs charnels, offrant à Dieu par la récitation des psaumes les fruits si suaves de son obéissance.

Dans la description du froid, le même Nicolas introduit aussi un excursus significatif sur la rudesse du climat dans les Ardennes :

[...] c'est un fait reconnu que presque toute la région des Ardennes, et spécialement celle qui abrite le monastère dont nous avons parlé, présente, parmi les inconvénients évoqués plus haut, celui particulier d'être frappé par une telle rigueur climatique qu'elle subit toujours plus longtemps et plus péniblement que les autres régions de l'Austrasie le désagrément des neiges et d'un hiver affreux.

17. Sur cet aspect du texte, cf. R. JONSSON, *Historia. Étude sur la genèse des offices versifiés*, Stockholm, Almqvist et Wiksell, 1968, p. 140-154.

Cette remarque prolonge en fait ce que l'auteur a dit plus haut des Ardennes au moment de l'exil de Lambert (II, 23) :

Ainsi, avec ces deux compagnons, l'homme de Dieu Lambert se mit en route pour le monastère situé au lieu qu'on appelle Stavelot. En vérité, ce lieu, situé au milieu des vastes et rudes vallées de l'Ardenne, n'était alors approprié à aucune demeure humaine, était affreusement aride, c'était une terre stérile et improductive, qui ne convenait ni aux moissons, ni aux arbres fruitiers, qui n'était pas adaptée à l'élevage des troupeaux, où le commerce ne pouvait rien rapporter ; si l'on fait exception des quelques sources et rivières qui l'irriguaient, Paul et Antoine n'ont pas habité au désert une solitude plus affreuse que celle-ci.

Nicolas insiste ainsi sur la dimension érémitique de l'exil de Lambert et sur ses exploits d'ascète digne de Paul et d'Antoine. Il est aussi le seul à ne pas clore le passage par la mention du chant précoce des coqs, mais par une longue exclamative qui compare le supplice de Lambert à celui des martyrs du Christ :

Ô homme vraiment bienheureux et comparable par ce supplice aux martyrs sanctifiés du Christ, lui que la divine Providence éprouvait par les tribulations présentes et réservait pour le salut de la multitude à la gloire d'un plus grand combat !

Aux yeux de Nicolas, ce supplice annonciateur du martyr futur ne devait sans doute pas être écourté.

Bref, l'attention aux détails des différentes réécritures (qu'une lemmatisation faciliterait) aiderait sans conteste à mieux cerner les enjeux de chacune des Vies. Car leur ambition n'est pas que politique ; elle est aussi littéraire et spirituelle. Les travaux que trois de mes étudiantes ont bien voulu mener sous ma direction l'ont révélé¹⁸ : dans le contexte de la *renouatio* carolingienne, Étienne a procédé à un important travail de refonte linguistique et stylistique, mais il modifie aussi l'image de Lambert en multipliant les passages qui le valorisent dans sa triple identité d'évêque, de saint et de martyr. Sigebert, quant à lui, donne un récit plus dramatisé dans lequel l'ajout d'épisodes à la tonalité pathétique ou épique particulièrement édi-

18. Cf. B. DUPONT, *La réécriture de la Vita Landiberti episcopi Traiectensis vetustissima par Étienne de Liège. Traduction, notes et commentaire*, Mémoire de Master II sous la direction de J. MEYERS, Université Paul-Valéry, Montpellier III, 2009 ; M. RENARD, *La réécriture de la Vita Landiberti episcopi Traiectensis vetustissima par Sigebert de Gembloux. Texte traduit, commenté et annoté*, Mémoire de Master I sous la direction de J. MEYERS, Université Paul-Valéry, Montpellier III, 2010 ; S. POIROT, *La réécriture de la Vita Landiberti episcopi Traiectensis vetustissima par Nicolas de Liège. Texte traduit, commenté et annoté*, Mémoire de Master I sous la direction de J. MEYERS, Université Paul-Valéry, Montpellier III, 2011.

fiant incite l'auditeur à la vertu en touchant ses sentiments, mais sans perdre jamais de vue son objectif d'édification ; il met à profit sa méthode historiographique pour enrichir son texte de nombreuses précisions historiques et porte une attention toute particulière au travail de documentation, à l'exactitude chronologique et à l'exposé cohérent des causes¹⁹. Ainsi, la *Vita prior* est-elle un excellent exemple de l'activité biographique si riche de Sigebert, une activité qui s'étala sur une période de soixante ans et par laquelle Sigebert a révélé, comme l'a montré récemment Tino Licht²⁰, sa maîtrise des styles, sa remarquable érudition classique, tardive et médiévale et la rigueur de son travail sur les sources. Dans sa vie de Lambert, Sigebert a en effet manifestement réussi à allier à la finesse du style et à l'exploitation des sources « une approche de la *veritas hystoriae*²¹ ». Nicolas enfin s'efforce par différents ajouts de parer Lambert d'une double sainteté, celle de l'évêque actif et celle de l'ermitte et ascète contemplatif, et de l'élever au rang d'un saint Martin. Sa biographie se fait ainsi l'écho de la tension constante entre idéal pastoral et vie contemplative qui occupe une place de premier plan dans les Vies des saints réformateurs des XI^e et XII^e siècles²².

Le cinq Vies de saint Lambert offrent donc un dossier idéal pour les méthodes d'analyses statistiques et quantitatives du LASLA. J'ajouterai qu'elles traitent du saint patron de la ville où le laboratoire est né et qu'elles appartiennent au patrimoine de la littérature latine liégeoise à laquelle Étienne Évrard était si attaché. Le dossier de Lambert a d'ailleurs un moment fait l'objet de ses préoccupations. J'en veux pour preuve son étude sur la métrique du *Carmen de sancto Landberto*²³, un poème composé au début du X^e siècle à la demande d'Étienne de Liège et que je n'ai pas évoqué puisqu'il ne s'agit pas d'une *Vita* en prose comme les cinq autres. Ce poème en 545 hexamètres dactyliques s'inspire de la *Vita vetustissima*, mais s'en écarte dans le récit de l'assassinat de Lambert. Alors que dans la *Vita*, l'évêque est victime d'une vendetta, les choses changent dans le *carmen* : le

19. À notre sens, ce n'est donc qu'en ne tenant pas compte de la spécificité du genre hagiographique du texte, que l'on peut écrire, comme le fait J.-L. KUPPER (*Liège et l'Église impériale [XI^e-XII^e siècles]*, Paris, « Les Belles Lettres », 1981, p. 527), que la *Vita* de Sigebert est une œuvre « dont la valeur historique est médiocre ».

20. Sur celle-ci, cf. T. LICHT, *Untersuchungen zum biographischen Werk Sigeberts von Gembloux*, Heidelberg, Mattes, 2005, p. 142.

21. T. LICHT, *op. cit.* (n. 20), p. 142.

22. Cf. P. HENRIET et A. WAGNER, « Les moines du XI^e siècle entre érémitisme et cénobitisme », dans A. WAGNER (éd.), *Les saints et l'histoire. Sources hagiographiques du haut Moyen Âge*, Rosny-sous-Bois, Bréal, 2004, p. 231-239 (spéc. p. 235).

23. Ét. ÉVRARD, « Étude métrique du *Carmen de sancto Landberto* », dans S. MELLET et M. VUILLAUME, *Mots chiffrés et déchiffrés. Mélanges offerts à Étienne Brunet*, Paris, H. Champion, 1998, p. 101-112 (= ID., *Stephania selecta. Recueil d'articles édités par J. Denooz et G. Purnelle*, Liège, C.I.P.L., 2002, p. 141-148).

saint s'y indigne de la relation du roi avec sa concubine Alpaïde et s'attire ainsi la vengeance de son frère Dodon, un puissant à la cour. Il est évident que cet élément pouvait risquer d'irriter la dynastie régnante. Or, comme l'a montré Étienne Évrard avec sa rigueur et son érudition habituelles, c'est précisément dans le passage où le *carmen* introduit cet élément que le rythme varie de manière significative (il y a dans cette partie 66 % de spondées aux quatre premiers pieds). Comme l'écrit Étienne Évrard,

il est possible que l'auteur – d'une manière peut-être sub- ou inconsciente – ait éprouvé le besoin de souligner le fait par un changement de rythme. Il est de toute façon indéniable que, s'il est attentif, un lecteur ou auditeur sensible peut percevoir, fût-ce confusément, le changement et y voir le signal d'un événement nouveau dans la narration²⁴.

J'ai la conviction que sous le patronage d'Étienne, d'Étienne Évrard, non de saint Étienne ou d'Étienne de Liège, la lemmatisation des Vies en prose de Lambert et l'utilisation des méthodes du LASLA pourront conduire à la découverte d'éléments narratifs et stylistiques aussi subtils et qui semblent pourtant si évidents une fois que les méthodes statistiques et quantitatives en font la démonstration chiffrée²⁵.

Jean MEYERS
Université Paul-Valéry, Montpellier III
Équipe C.R.I.S.E.S.

24. Ét. ÉVRARD, art. cité (n. 23), p. 111-112.

25. Depuis cet article, le travail d'enregistrement et de lemmatisation des textes a pu être mené au LASLA, où j'ai séjourné de janvier à juin 2014 grâce à une bourse de recherche du FNRS. Il ne reste plus à présent qu'à en exploiter les données. Je tiens à remercier chaleureusement tout le laboratoire pour l'accueil que j'y ai reçu, en particulier le directeur du LASLA, Dominique Longrée, à qui je dois cette invitation, Caroline Philippart et Sabine Fialon, qui m'ont réappris les méthodes de lemmatisation, ainsi que tous les informaticiens du laboratoire, en particulier Benoît Morimont et Laurent Simon.